REVUE DE PRESSE



©Nicolas Eychenne – CHA PROD

LA NUIT SE LÈVE

CIE LES PALPITANTES / MÉLISSA ZEHNER

Contacts :

Direction production / diffusion
Marie Attard / Playtime
06 28 81 41 86
marie@playtime-prod.fr

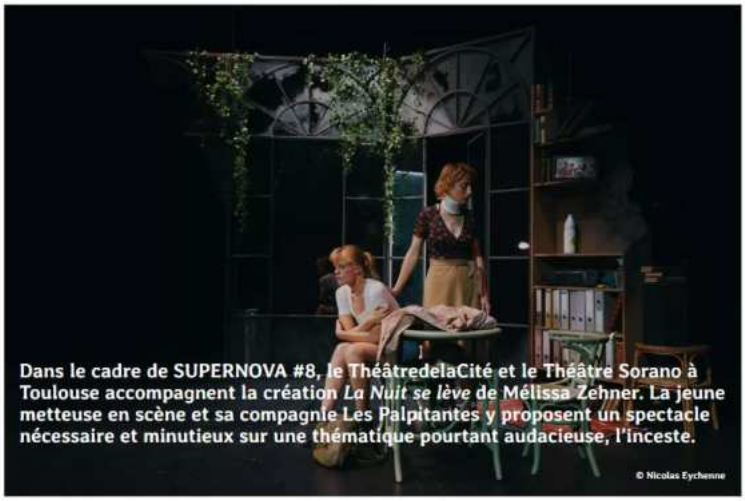
Attachée de Production / Diffusion
Camille Graouilhet / Playtime
06 65 00 42 57
camille@playtime-prod.fr

Le 14 novembre 2023, Peter Avondo, L'œil d'Olivier

https://www.loeildolivier.fr/2023/11/melissa-zehner-touche-juste-et-fort-avec-la-nuit-se-leve/

Mélissa Zehner touche juste et fort avec *La Nuit se lève*

14 novembre 2023



Dans le cadre de SUPERNOVA #8, le ThéâtredelaCité et le Théâtre Sorano à Toulouse accompagnent la création *La Nuit se lève* de Mélissa Zehner. La jeune metteuse en scène et sa compagnie Les Palpitantes y proposent un spectacle nécessaire et minutieux sur une thématique pourtant audacieuse, l'inceste.

© Nicolas Eychenne



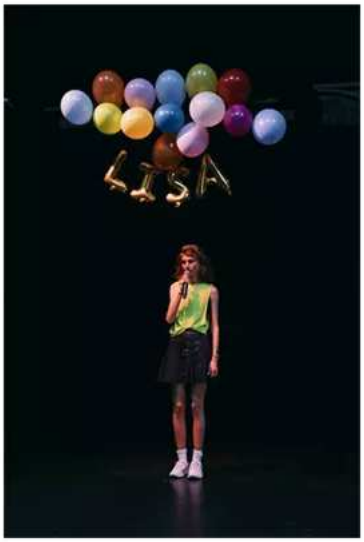


Il y a celles et ceux qui parlent de l'inceste comme d'un mythe, quelque chose venu tout droit du fin fond des récits grecs et qui n'existerait que par le biais de l'imaginaire. Il y a celles et ceux qui, ne le voyant pas de leurs yeux ou refusant de s'y confronter, n'oseraient même pas en prononcer le nom. Et il y a **Mélissa Zehner** qui, soutenue par les comédiennes de la compagnie **Les Palpitantes**, aborde non seulement le sujet avec beaucoup de sensibilité et de pertinence, mais offre également une pièce à l'écriture précise, dans une mise en scène délicate qui traite en profondeur de la problématique dont elle s'empare.

Dans *La Nuit se lève*, il n'est pas question de montrer quoi que ce soit, de faire de l'inceste un prétexte au spectacle derrière lequel se dissimulerait le fond même du problème. Ici on n'exhibe rien, ici le pire est déjà arrivé, ici on tente de comprendre, de lutter, de se battre, de se reconstruire. Au travers de son texte comme dans sa mise en scène, **Mélissa Zehner** ne suggère pas, elle n'impose pas non plus, elle déroule avec équilibre et finesse les récits de ces femmes aux destins liés par une enfance anéantie. Elle est pertinente aussi, la manière dont cette création nous autorise à rire, à nous émouvoir, à célébrer ou à nous insurger, au fil d'une construction qui n'interdit rien si ce n'est le déni, ou pire, l'indifférence. Aucun risque en tout cas que le public tombe dans l'une ou l'autre de ces situations : il s'immisce malgré lui dans une histoire qui a déjà commencé et dont, à l'image de ces femmes, il ne sortira pas aisément.

Délicieuse enfant, ma chair et mon sang

Tout ce que développe *La Nuit se lève* se joue d'ailleurs dans cette inextinguible douleur. En dépit de tous les efforts consentis, de toutes les substitutions auxquelles on aimerait croire, il y a derrière ces sempiternelles réminiscences tout un système en place qui ne permet pas de soigner ou d'accompagner les victimes. Dans ce système, des hommes débattent de la profondeur de la pénétration dans le cadre d'un viol, oubliant que l'agression n'a pas attendu ce geste pour exister, ignorant qu'une vie n'a pas attendu pour être brisée. Dans ce système, des hommes abusent du pouvoir qu'ils se sont eux-mêmes octroyé. Dans ce système, on chante l'inceste comme un tube de variété. Dans ce système, la parole d'un enfant contre celle de son agresseur n'a pas valeur de vérité. Et bien que ces faits nous soient ici adressés comme un cri viscéral, il ne fait pas de cette pièce un manifeste virulent et tendance à l'encontre du patriarcat. Évitant précisément ce piège, **Mélissa Zehner** en fait le constat nécessaire, radical, sans en oublier l'essentiel de son récit.



© Nicolas Eychenne

Ce jeu d'équilibriste est par ailleurs rendu presque évident à travers la distribution complémentaire qui y prend part. Autour de la metteuse en scène, **Laure Balida**, **Sara Charrier**, **Vinora Epp** et **Maud Gripon** viennent chacune avec leurs énergies propres, lesquelles se répondent et contribuent à un jeu de troupe naturellement homogène. Par elles, par leur douceur, par leur délicatesse, par leurs colères, par leurs espoirs, se matérialise ce qui fut trop longtemps invisibilisé, dédramatisé, ignoré. Par elles, qui témoignent au nom de celles et ceux qui ne peuvent pas le faire, qui ne l'ont pas pu, passe aussi le message qu'enfin, peut-être, on ne taira plus l'indicible, on ne doutera plus de l'impossible, on ne fermera plus les yeux devant l'invisible. *La Nuit se lève* est un spectacle puissant, doux, sensible, une grande réussite !

Le 23 novembre 2023, Jérôme Provençal, Les Inrocks.

https://www.lesinrocks.com/arts-et-scenes/a-toulouse-le-festival-supernova-invite-a-decouvrir-le-theatre-de-demain-602004-23-11-2023/



avoir largement traversé ce *"laboratoire sensible de futures esthétiques singulières"* (pour reprendre les mots de Sébastien Bournac), le festival touchant à sa fin, l'on peut dresser un bilan global tout à fait positif.

Énergie de (sur)vie

Quatre créations se détachent plus particulièrement. Tout d'abord, *La Nuit se lève*, au fort pouvoir de remuement. Avec autant de tact que de détermination, le collectif Les Palpitantes s'empare ici d'un sujet ô combien sensible – l'inceste – pour générer une expérience chorale saisissante de justesse, très musicale, portée par cinq comédiennes réellement palpitantes (dont l'autrice et metteuse en scène, Mélissa Zehner) et innervée par une incoercible énergie de (sur)vie.

Décembre 2023 / n°480, Sarah Authesserre (Radio Radio), Intramuros :

https://www.calameo.com/read/005800040f64d4a1a8294

Faire corps

› "La nuit se lève"

Lors du dernier festival "Supernova", le public découvrait "La nuit se lève" une fiction délicate et puissante au service d'un sujet douloureux admirablement traité : l'inceste.

Dans le cadre de la huitième édition du festival "Supernova", Mélissa Zehner présentait au ThéâtredelaCité où elle a terminé son parcours professionnalisant en 2018-2019, une pièce qu'elle a écrit, mis en scène et interprète avec sa compagnie Les Palpitantes, "La nuit se lève". Exit le théâtre documentaire, exit l'écriture de plateau. "La nuit se lève" se saisit de la fiction théâtrale pour traiter d'une thématique brûlante : les violences sexuelles faites aux enfants et le silence qui les entoure. La pièce, à l'écriture dramaturgique rigoureuse, s'inspire de l'ouvrage de Dorothée Dussy "Le berceau des dominations" et du podcast de Charlotte Pudlowski "Ou peut-être une nuit". Son propos s'appuie aussi sur un long travail de recherches et d'enquêtes de terrain mené par Mélissa Zehner. Il en résulte un moment de pur théâtre, passionnant, émouvant et sororal qui parvient à déjouer tous les écueils du didactisme autoritaire, du pathos, de la colère frontale et provocatrice.



Cinq personnages de femmes, Annie, Lisa, Lola, sa petite sœur Sam et Marion, nous cueillent in medias res dans un espace qui tient lieu à la fois d'hôpital psychiatrique, de centre de soutien psychologique et de maison familiale. Quatre d'entre elles ont subi un inceste, la cinquième est une jeune interne en psychiatrie qui deviendra, au fil du récit, psychologue spécialiste des abus sexuels. L'une est amnésique et apathique, une autre exaltée parle trop fort, toutes ont des conduites à risques, autodestructrices mais un besoin violent d'exprimer des blessures traumatiques enfouies. Le spectacle de Mélissa Zehner et de ses comédiennes — collaboratrices, les bien-nommées "Palpitantes" nous fait entrer dans le parcours intime de ces jeunes femmes, sur le chemin de leur résilience. Leur reconstruction passera, pour celle devenue anthropologue, par l'écriture d'un livre dénonçant l'omerta autour d'un père incestueux, pour les autres, par l'amour, par l'art et surtout par la sororité. L'une d'elles, cependant, sera acculée à quitter brutalement la petite communauté, mais sa présence fantomatique et musicale continuera d'accompagner la pièce tout du long. La musique tient, en effet, une place importante dans "La nuit se lève". C'est elle qui permet, en tenant le réel à distance, de dire l'indicible, les plaies jamais refermées. De la même manière, les différents modes d'adresses déployés à l'intérieur de la trame narrative apportent par la bande une dimension documentaire — sociologique, scientifique, psychologique — au propos sensible de la fiction : l'interview radio de Sam au sujet de son livre, les conférences de la psychologue Marion, les mini-performances collectives exutoires organisées au centre de soutien aux victimes. Le spectacle a même l'élégance de recourir à l'autodérision et à l'humour pour faire prendre de la hauteur à des scènes sombres et difficiles. Exemple de dialogues : Annie dit à Marion *« Devient-on lesbienne parce qu'on est victime d'inceste ? »* ; réponse de Marion : *« Non, parce qu'il y aurait alors beaucoup plus de lesbiennes! »*. Ou encore, lorsque toutes lèvent leur verre, non pas à la mémoire du papy décédé d'Annie — celui-là même qui l'a *incestée* pendant son enfance — mais à l'AVC qui l'a emporté dans la tombe!

Le spectacle est riche, de haute volée. Mélissa Zehner ne se cache pas derrière son petit doigt, derrière la fiction. Bien au contraire, celle-ci lui offre la liberté, grâce une écriture polymorphe jouant avec les ruptures de jeux et de tons, de soulever et d'aborder tous les recoins et les tabous de l'inceste : Comment sortir du silence, faire éclater l'omerta ? Comment fonctionne le cerveau d'une victime qui subit des violences sexuelles ? Faut-il se taire pour protéger sa mère ou dénoncer son père au risque de faire éclater la cellule familiale et l'ordre sociétal, celui du patriarcat ? Quel est le profil du prédateur ? Quel est son modus operandi ? Où en est la justice dans la condamnation des agresseurs, dans la prise en compte de la parole des victimes ? Elle y réussit aussi grâce à un quintet de comédiennes — dont elle-même — époustouflantes de justesse et d'intensité : à ses côtés, Maud Gripon, Laure Barida, Vinora Epp et Sara Charrier campent des héroïnes d'aujourd'hui très attachantes. Sara Charrier qui nous a habitué à ses figures clownesques, sort ici du registre de la bouffonnerie pour endosser le rôle tout en sensibilité de la psychologue amoureuse de l'une de ses patientes. Il émane de ce spectacle choral, une douceur enveloppante, un élan de vie et une foi dans la fiction dramatique qui semblait s'être perdue ces temps-ci. Une équipe à suivre, sans aucun doute.

> **S.Authesserre**
(Radio Radio)

Le 19 septembre 2023, Bénédicte Soula, Journal du Théâtre de la Cité.

https://theatre-cite.com/journal/2023/09/19/la-nuit-se-leve/

La nuit se lève

La nécessité du dire

Toujours la même interrogation entêtante : comment raconter au théâtre la fabrique du secret, ce qui est presque indicible dans la vraie vie ? Comment affronter la question du tabou social, comment écrire, montrer, mettre en œuvre, interpréter ce qui s'évertue depuis si longtemps à se dérober, à se taire, à se nier aux yeux de tou·te·s ?
Avec La nuit se lève, *Mélissa Zehner et Les Palpitantes relèvent le gant, portées par l'élan d'une génération qui croit ferme dans le pouvoir réparateur du dire et par une envie d'agir, y compris sur les planches.*

En 2017, avec le mouvement #MeToo, un flot de paroles s'est déversé comme une douche froide sur les consciences endormies : enfin, quelque chose s'est passé dans l'histoire longue et tragique des violences faites aux femmes, quelque chose de libérateur dont on retrouve l'intensité et la détermination, six ans plus tard, dans *La nuit se lève* de Mélissa Zehner. Mélissa (comme les autres comédiennes de sa compagnie) a grandi dans les années 1990. Aujourd'hui, devenue artiste de scène, sa première création place l'inceste comme sujet central, avec sa mécanique bien huilée, ses victimes en quête de résilience, et tout autour, tournant à plein régime, la fabrique du silence sur laquelle elle désire plus que tout braquer les projecteurs.

L'ÉCRITURE ET LA MUSIQUE

« Mon écriture est polymorphe, mouvante, sautant d'un registre à l'autre, au plus proche des états traversés par mes personnages. » La langue ici catastrophée emprunte là le flow du rap pour remonter aux sources de la mémoire. Ici, les mots, par leur maladresse, leur difficulté à sortir, racontent les rapports de domination ; mais, partagés dans une scène de catharsis collective intitulée « le rêve » (dans laquelle les victimes s'imaginent tuer leur agresseur), les voilà ludiques, lâchés en liberté, gorgés d'imaginaire, voire performatifs, dans un joli moment de puissance retrouvée. Tout aussi libre et polyfonctionnelle que la partition textuelle, la musique « très présente dans cette pièce » adoucit les mœurs ou, au contraire, part en renfort de l'interprétation afin d'exprimer avec la plus grande empathie possible la vérité d'une douleur.

LE CHOIX DE LA FICTION

« La fiction est à la fois une mise à distance et une liberté qui permet d'explorer la thématique dans tous ses recoins. » Mais une fiction au plus près du réel, qu'un long travail d'enquête sur le terrain a nourrie pendant des mois (notamment auprès d'une association d'aide aux victimes), complété par des heures de documentation (livres, podcasts) pour multiplier les approches – sensible, scientifique, sociologique – sur un sujet qui ne peut souffrir aucune simplification. « J'ai raconté cette histoire d'abord pour toutes ces femmes rencontrées. J'ai besoin qu'elles s'y reconnaissent, qu'elles y retrouvent leur singularité, leur vérité, et en même temps qu'elles y puisent du réconfort. » En résumé, cinq femmes se sont rencontrées dans un centre de soutien. Ensemble, elles illustrent tous les cheminements possibles dans cette histoire commune : « Chacune a sa problématique à résoudre, réparer une amnésie traumatique pour en faire une mémoire biographique, éviter la destruction de la cellule familiale, aller jusqu'au procès. Par exemple, la reconstruction de Lola passe par le témoignage devant la justice, mais pour sa sœur, victime également, il faut d'abord épargner la mère… Aucune parole n'est plus légitime que l'autre. »

LES COMÉDIENNES

Elles sont le vrai moteur de la mise en scène : Maud Gripon, Sara Charrier, Vinora Epp, Laure Barida (qui a repris le rôle de Malou Rivoallan également compositrice dans *La nuit se lève*) et Mélissa elle-même : « La forte présence des filles, leur humour, leur joie m'ont accompagnée à chaque étape de la création, elles ont contribué à alimenter l'écriture à la table qui s'est modifiée avec le passage au plateau. De toute façon, j'aime le théâtre qui, quelle que soit la difficulté du sujet évoqué, fait primer l'énergie des comédien·ne·s sur la machinerie théâtrale. » Une bien jolie métaphore, ma foi, d'un théâtre en lutte, au cœur duquel l'humanité attaquée ou résiliente prend toute la lumière.

Le 07 novembre 2023, Nicole Clodi, La Dépêche :

https://www.ladepeche.fr/2023/11/07/melissa-zehner-aborde-linceste-dans-la-nuit-se-leve-ne-plus-jamais-tomber-dans-ces-tenebres-11564404.php

Mélissa Zehner aborde l'inceste dans "La nuit se lève" : « Ne plus jamais tomber dans ces ténèbres »



Mélissa Zehner met en scène "La nuit se lève" au théâtre de la Cité./DDM Adrien Nowak

Publié le 07/11/2023 à 09:00

Propos recueillis par Nicole Clodi

Écouter cet article

Powered by ETX Studio

00:00/02:49

l'essentiel

Ex-pensionnaire de l'AtelierCité, Melissa Zehner propose dans le cadre du Festival Supernova, « La nuit se lève », pièce sur les victimes d'inceste. Rencontre.

La genèse de cette pièce ?

Je suis d'une une génération née sans Me Too et dans les années 90, c'était complexe, alors, d'être une fille... Enfant, je ressentais confusément un rapport difficile à la parole, avec beaucoup de choses qui étaient tues. Des mots jamais prononcés, un rapport sur les violences sexuelles et le consentement difficile à décrypter ... Aujourd'hui, la situation avance, la parole se libère, mais les chiffres de violences sexuelles faites aux enfants sont absolument terrifiants et j'ai voulu moi-même allumer la mémoire sur ces questions, pour je l'espère, ne plus jamais tomber dans ces ténèbres...

Que raconte « La nuit se lève » ?

C'est une fiction que j'interprète avec quatre autres comédiennes et dans laquelle on va retrouver cinq bénévoles d'une association d'aide aux victimes d'inceste toutes des victimes d'inceste, réunies à l'occasion d'une soirée en hommage à une amie, qui se racontent et en parlent chacune à leur manière. Certaines sont juste des survivantes, d'autres ont une belle résilience...J'ai voulu rendre hommage à ces victimes, des héroïnes du quotidien, qui par leur parole, éclairent ce qui est incompréhensible.

Comment avez vous construit votre spectacle ?

J'ai été fascinée par « Ou Peut-être une nuit » le podcast de Charlotte Pudlowski sur l'inceste et la fabrique du silence autour de l'inceste. J'ai interrogé autour de moi et recueilli les témoignages des femmes de l'association SOS Inceste. J'ai aussi rencontré des psychologues. Je me suis aussi également appuyée sur le livre « Le berceau des dominations » de Dorothée Dussy, qui creuse le pourquoi de celui qui commet l'inceste. Pas toujours seulement une pulsion perverse, mais plus qu'une pulsion sexuelle, un rapport de domination et d'écrasement de l'autre. Ainsi, toutes classes sociales confondues, l'inceste a souvent été une pratique pour dominer l'enfant, pour en faire sa chose.

Vous dites, « J'ai souhaité faire un spectacle lumineux »...?

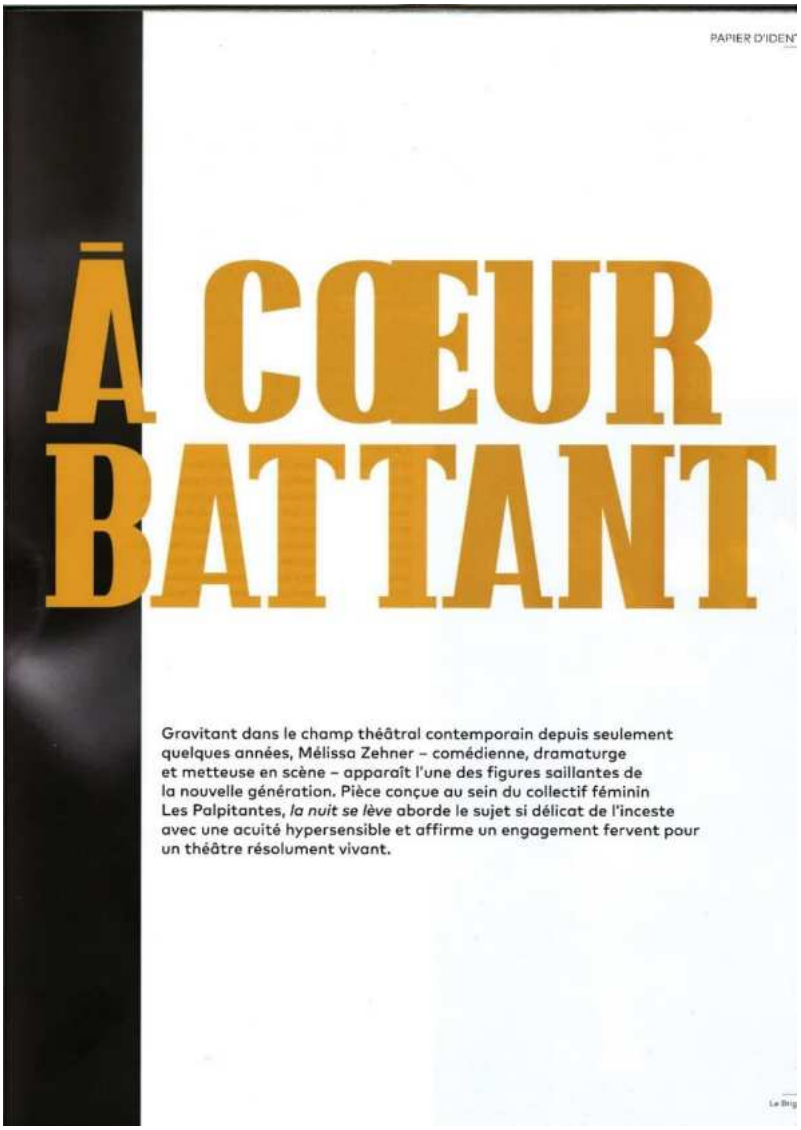
Oui, parce que j'ai voulu mettre de l'humour et de la distance sur les faits et les actes . Et puis, il y a la sororité entre ces femmes, la douceur qui s'en dégage, les liens qu'elles tissent et qui ouvre sur autre chose que la douleur.

Quid du titre : « La nuit se lève » ?

C'est clin d'œil et un pas de côté par rapport au podcast de Charlotte Pudlowski, avec cette phrase qui parle à la fois de ce déni collectif pendant tant d'années, et le fait qu'on lève le voile sur ce déni. On se met debout et on amène la lumière...

Du mercredi 8 au mercredi 15 novembre, à 20h, sauf jeudi à 21h, au Théâtre de la Cité (1, rue Pierre Baudis) à Toulouse. Tarifs : 9 à 20 €. Réservations au Théâtre de la Cité, tél. 05 34 45 05 05 et au Théâtre Sorano, tél. 0532093235.

Le 07 mars 2024, Jérôme Provençal, Le Brigadier :



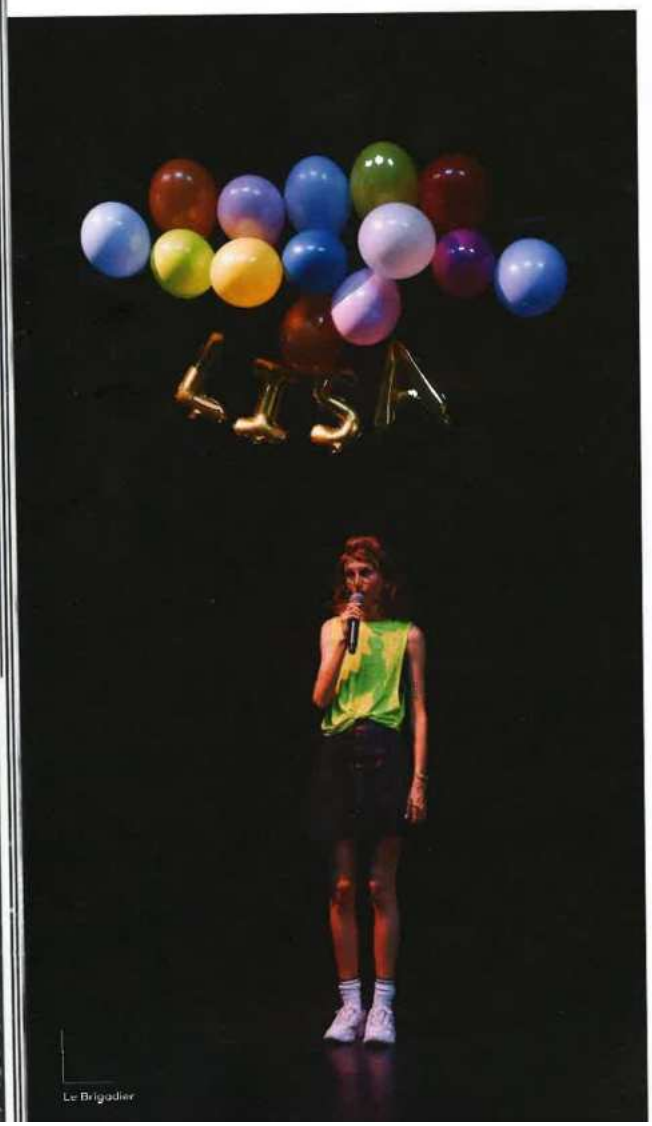
PAPIER D'IDEN

À CŒUR BATTANT

Gravitant dans le champ théâtral contemporain depuis seulement quelques années, Mélissa Zehner – comédienne, dramaturge et metteuse en scène – apparaît l'une des figures saillantes de la nouvelle génération. Pièce conçue au sein du collectif féminin Les Palpitantes, *la nuit se lève* aborde le sujet si délicat de l'inceste avec une acuité hypersensible et affirme un engagement fervent pour un théâtre résolument vivant.

Si elle garde le souvenir de petits spectacles joyeusement déployés avec ses frères et sœurs dans le salon familial lorsqu'elle était enfant, Mélissa Zehner confie n'avoir pas pour autant ressenti de vocation théâtrale précoce, d'appel irrésistible vers les feux de la rampe. Le bac en poche, incertaine quant à la suite, elle s'oriente d'abord vers des études de psychologie. L'ennui gagnant, elle suit les conseils d'une amie et prend part à des cours de théâtre. Une passion se révèle alors peu à peu en elle, avec l'imparable netteté de l'évidence.

Après une première phase d'apprentissage au conservatoire de Marseille, elle poursuit sa formation de comédienne à la Comédie, l'école supérieure d'art dramatique de Saint-Étienne, où elle va passer trois ans : une expérience déterminante qui l'enracine pour de bon dans le champ du théâtre. « J'ai appris et compris beaucoup de choses là-bas, notamment quant à l'importance de la décentralisation, précise Mélissa Zehner. J'y ai découvert une manière différente de penser le théâtre. C'est vraiment une super école. » Sortie diplômée de la Comédie de Saint-Étienne en 2015, à 23 ans, elle commence à travailler en tant que comédienne, par exemple dans la pièce *Tumultes*, mise en scène par Marion Guerrero. Elle consacre également une belle part d'énergie au développement d'une compagnie de théâtre jeune public, Si sensible, qu'elle co-dirige avec Antonio Carmona. En 2018, dans le cadre de cette compagnie, elle signe sa première mise en scène, *Une tête brûlée sous l'eau*, pièce abordant la représentation du genre dans les contes de fées via une libre réappropriation de *la Petite Sirène* d'Andersen.



Le Brigadier

À la même époque, elle s'investit au sein du Collectif X, qui mène diverses actions socio-culturelles en Rhône-Alpes. Elle participe au dispositif Villes, par le biais duquel des spectacles éphémères s'élaborent dans des quartiers en synergie avec les habitant·e·s. « J'ai pu pratiquer différents protocoles collaboratifs, souligne Mélissa Zehner. Très instructive par rapport au processus de création collective, cette expérience a été inspirante pour monter ma propre structure. » En 2019, s'ouvre un nouveau chapitre important dans son cheminement : elle part à Toulouse pour intégrer l'AtelierCité, la troupe éphémère du ThéâtredelaCité. Durant quinze mois, celle-ci amène huit jeunes comédien·ne·s à explorer le fonctionnement d'un théâtre, à préciser leurs objectifs professionnels et à développer des projets personnels. « J'avais envie de m'inscrire dans une ville et d'approfondir mon rapport au théâtre et au métier de comédienne », observe Mélissa Zehner.

« Il faut que ça soit vivant »

Elle impulse alors un travail de recherche autour de la culture du viol en vue d'une maquette de spectacle. Estimant le travail insuffisamment abouti, elle annule la maquette au dernier moment. Lorsque survient la pandémie de Covid-19, elle met à profit le temps libéré pour reprendre cette recherche en déplaçant le sujet vers la culture de l'inceste. Marquée en particulier par *Ou peut-être une nuit*, podcast de Charlotte Pudlowski consacré à l'inceste, elle envisage d'en faire une adaptation mais s'éloigne finalement de cette idée et s'engage dans l'écriture d'une fiction nourrie en profondeur de vécu(s). Elle réalise de nombreux entretiens avec des victimes d'inceste, des psychologues ou encore



des spécialistes de la justice restauratrice. Elle effectue aussi un travail sur le terrain, notamment auprès de l'association SOS Inceste, fondée par Eva Thomas. « J'avais pleinement conscience du côté ultrasensible de ce sujet, commente Mélissa Zehner. Je ne peux pas me permettre des approximations. Si je veux écrire dessus, je dois connaître un maximum de choses. Une exigence maximale s'impose, aussi par respect pour les victimes. » Fruit d'un long labeur en solitaire, un texte va ainsi prendre forme avant de passer à l'épreuve collective du plateau. Des choses vont alors bouger, l'écrit va se frotter au parler, la vie va s'insinuer. « Je suis actrice avant tout et je privilégie toujours le vivant, l'énergie des comédiennes, la manière dont ça sonne, déclare Mélissa Zehner, comme une profession de foi. Si un texte est très beau mais si c'est mort au plateau, ça ne sert à rien. Il faut que ça soit vivant. »

Dynamique de (sur)vie

Créée à Toulouse en novembre 2023, dans le cadre du défricheur festival Supernova, la pièce qui en résulte porte un très beau titre : *la nuit se lève*. Elle met en scène cinq jeunes femmes, membres d'une association d'aide aux victimes d'inceste, confrontées à leurs propres expériences. À la fois poétique et organique, mue par une impérieuse dynamique de (sur)vie, ponctuée de quelques éclats de joie, parfois même teintée d'humour, elle parvient à témoigner d'une réalité sinistre, au plus sombre de la conscience humaine, sans être jamais plombante ni larmoyante. « J'ai le sentiment que le théâtre peut être puissant quand il provoque des émotions qui nous bouleversent, nous donnent de l'énergie, suggère Mélissa Zehner. La réalité de l'inceste est horrible pour les victimes, mortifère. Ça dévitalise, ça tue tout simplement. Avec *la nuit se lève*, je voulais atteindre l'inverse : que la pièce communique une puissance vitale et nous fasse nous sentir ensemble. » Criantes de vérité, cinq actrices en osmose incarnent les protagonistes de la pièce : Laure Barida, Sara Charrier, Vinora Epp, Maud Gripon et Mélissa Zehner. Unies par une connivence profonde et des valeurs essentielles communes, toutes les cinq composent actuellement le collectif Les Palpitantes, fondé en 2021 et basé à Toulouse. Si Mélissa Zehner – qui continue à travailler comme comédienne en parallèle avec d'autres compagnies – assure la direction artistique, elle et ses partenaires s'attachent à travailler ensemble de la manière la plus collégiale possible, sans regard omniscient, chacune pouvant être une force motrice au sein du groupe. Intimement lié à *la nuit se lève*, le collectif est appelé à porter d'autres projets à l'avenir.

Texte : Jérôme Provençal

Photos : © Romain Debouchaud (portrait noir et blanc), © Nicolas Eychenne (*la nuit se lève*)

La nuit se lève

9 mars
Théâtre des 13 Vents, avenue Albert-Einstein, Montpellier / 04 67 99 25 00 / www.13vents.fr

27 avril
Théâtre Molière, avenue Victor-Hugo, Sète
04 67 74 02 02 / tmsete.com

30 avril
Le Périscope, 4, rue de la Vierge, Nîmes
04 66 76 10 56 / www.theatreleperiscope.fr

Lien vidéo :

Reportage Théâtre de la Cité :

https://www.youtube.com/watch?time_continue=3&v=Kx2XjpdKbbM&embeds_referring_euri=https%3A%2F%2Ftheatre-cite.com%2F&source_ve_path=MjM4NTE&feature=emb_title